

# Gouvernance algorithmique

**P**ourquoi les «mégadonnées» (Big Data) ne sont pas plus intelligentes que ceux qui les enfantent ? s'interroge, affirmatif, Taylor Owen dans une récente contribution sous le sous-titre pertinent de : «La violence des algorithmes», parue dans *Foreign Affairs* (\*).

Taylor Owen revient plus particulièrement sur l'exemple d'un logiciel d'analyse de renseignement appelé Palantir. Palantir tire son nom de la légendaire «pierre de vision» du roman de l'écrivain britannique JRR Tolkien's, «Le seigneur des anneaux», itération du mythe d'une boule de cristal omniscient séculaire, mythe qui tend à la fois à l'expansion rapide de la surveillance de l'état et à l'utilisation croissante d'algorithmes (des instructions permettant de résoudre un problème) et d'intelligence artificielle pour se battre et gouverner.

Ce logiciel – en l'occurrence Palantir – est l'œuvre de Peter Thiel, un milliardaire «techno-libertaire» de la Silicon Valley. Il consiste en une panoplie d'outils de visualisation de données et des capacités analytiques, commercialisé et largement utilisé par la NSA, le FBI, la CIA, et d'autres organes de la sécurité nationale des Etats-Unis, ainsi que par d'autres institutions policières états-uniennes.

Selon Wikipedia, «Palantir Technologies est une entreprise de services et d'édition logicielle spécialisée dans l'analyse des données et les sciences des données, communément appelé Big Data, basée à Palo Alto en Californie. L'entreprise travaillait initia-

lement pour la communauté du renseignement des Etats-Unis, notamment pour la NSA, le FBI et la CIA2. Elle s'est diversifiée dans les secteurs de la santé, de la finance et des biens de consommation courante. Elle met par ailleurs sa technologie à disposition d'ONG comme Community Solutions (l'Airbnb pour les SDF).»

L'auteur a suivi une session de formation à Corner Tyson, à Washington DC, pour explorer les utilisations possibles de l'outil dans la recherche universitaire.

«Nous avons passé la journée à réaliser une enquête de démonstration. Nous avons d'abord donné une gamme de données et, une par une, nous les avons téléchargées dans Palantir (...) Dans notre dernier exercice, nous avons inclus les données de surveillance détaillant les mouvements prévus d'un présumé rebelle. Palantir établit la corrélation entre son lieu de positionnement et ses mouvements, d'une part, et les mouvements prévus d'un fabricant de bombes connu, d'autre part.»

L'auteur anticipe alors l'étape suivante, dans la «vraie vie», et l'imagine «violente», avec l'envoi par les Etats-Unis de drones ou de forces spéciales.

Aux yeux de Taylor Owen, le programme Palantir soulève de nombreuses questions épineuses : «Une grande partie des données utilisées ont été saisies et classées par des humains, elles sont alors forcément affectées par l'erreur et la partialité humaines. Les algorithmes sur lequel le système est construit sont eux-

mêmes codés par les humains, ils sont donc trop subjectifs (...) De plus en plus, de tels outils, et les algorithmes qui les alimentent, sont utilisés pour automatiser la violence.»

Le problème, ici, tient à cette vérité que «l'omniscience numérique est incroyablement difficile à accomplir. Pour y aspirer, il faut deux choses : une énorme quantité de données et les outils nécessaires pour que ces données aient un sens».

S'agissant de la quantité de données, le gouvernement américain «puise (à volonté) dans les piliers de nos systèmes de communications, les serveurs et les fils transatlantiques. Il renifle les signaux sans fil dans les villes et les données en ligne, de même que celles des télécoms. Mais cela n'est que la partie visible de l'iceberg».

A cela, il faudra désormais ajouter les outils de surveillance de zones étendues capables d'enregistrer des images haute résolution de vastes régions situées en dessous d'elles pendant des périodes allant jusqu'à 30 jours. A ce titre, les Etats-Unis ont déployé 65 dirigeables Lockheed Martin en Afghanistan depuis 2001. Ces dirigeables fournissent de la vidéo en temps réel et assurent la surveillance audio d'un espace de 100 kilomètres carrés.

Des algorithmes toujours plus complexes, l'automatisation, l'apprentissage machine, et l'intelligence artificielle sont les nouveaux outils de gouvernance qui peuvent suivre et enregistrer les mouvements de personnes, déceler des risques, prédire des événements futurs.

Et de plus en plus, ces algorithmes sont utilisés pour tuer : «Les conséquences des capacités croissantes en matière de gouvernance algorithmique sur la violence sont importantes. Tout d'abord, les actes de guerre sont devenus spatiaux et conceptuellement sans bornes. Les anciennes frontières, légalement et normativement établies, entre guerre et paix et entre mobilisation nationale et internationale sont en



Par Ammar Belhimer  
ammarbelhimer@hotmail.fr

train de disparaître.»

Deuxièmement, la représentation numérique, et les préjugés, les valeurs et les ambiguïtés qui lui sont inhérents, conduisent à une «gouvernance prédictive, basée sur des algorithmes irresponsables et souvent méconnaissables».

Troisièmement, «les espaces de dissidence dans la société» sont érodés : «Les actes de désobéissance civile numérique sont de plus en plus ciblés et poursuivis non pas comme signe de protestation mais comme du terrorisme.»

L'auteur conclut fort opportunément : «Si les algorithmes représentent un nouvel espace non gouverné, caché et potentiellement en constante évolution d'un bien public méconnaissable, alors ils sont un affront à notre système démocratique, qui exige la transparence et la reddition de comptes pour fonctionner.»

A. B.

(\*) Taylor Owen, «The Violence of Algorithms: Why Big Data is only as smart as those who generate it», *Foreign Affairs*, 25 mai 2015.  
<https://www.foreignaffairs.com>

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :**  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE**  
**VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?**  
**VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER**  
**DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?**

Envoyez votre CV à : [lesoirdalgerie@yahoo.fr](mailto:lesoirdalgerie@yahoo.fr)

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,  
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

**POUSSE AVEC EUX !**

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](mailto:@hakimlaalam)



## La somme de ces erreurs impardonnables !

*Vu le nombre d'incendies «accidentels» qui ravagent ses usines, Rebrab devrait se lancer dans...*

... l'industrie de l'extincteur !

Certaines erreurs faussent toute approche du drame algérien. Ainsi, au lieu de chercher de manière obsédée le sens de la lettre de Gaïd Salah à Saâdani, ne serait-il pas plus juste de se poser cette question : que fait encore un vieux soldat de 80 ans à la tête d'une institution bourrée de jeunes hauts cadres aux compétences archi-avérées ? Autre erreur qui devrait être évitée. Nous nous demandons ce que cache le «Non» asséné par Saâdani à la proposition d'Alliance présidentielle qui lui a été faite par Ouyahia. Alors que la seule question qui vaille d'être mise sur la table est celle-là : comment le FLN a-t-il pu dériver de Ben M'hidi à Saâdani ? Comment le parti historique de Si Larbi, chahid torturé par la France, peut être dirigé aujourd'hui par un ancien animateur de fêtes et de kermesses résidant en France, y possédant familialement sociétés immobilières et s'étant compromis avec de hautes personnalités françaises dirigeantes afin de s'y faire établir des pièces officielles de séjour ? Autre bourde aux conséquences incommensurables : nous nous interrogeons benoîtement sur l'issue des consultations autour de la future Constitution menées par la présidence. Alors que

tous ceux qui ont eu à mener ces consultations pour le compte du Palais, ainsi que le Palais dans ses chambres qui comptent devraient répondre devant la plus haute cour de ce pays du fait d'avoir osé faire entrer en ce lieu sacré un assassin comme Madani Mezrag, l'y faire asseoir avec «honneurs», lui servir café, thé, gâteaux et sourires, et l'autoriser à empeser l'air ambiant avec ses paroles venimeuses. Et puis, question qui finalement fédère toutes les autres : un pays anciennement colonisé par la France peut-il aujourd'hui continuer à être présidé par un homme régulièrement soigné dans des hôpitaux de l'armée française, dont le corps et l'espérance de vie ont été mille et une fois scannés et documentés par les services médicaux militaires de ce pays, donc par les services tout court et qui – juste pour ne citer que cet exemple précis que vous confirmeront tous les médecins réanimateurs – a pu, lors de l'une des ses opérations subies dans ces structures françaises, y dévoiler à l'insu de son plein gré consentant, dans son sommeil paradoxal, et sous l'effet des produits anesthésiants, des secrets de l'Etat algérien ? Voilà ! Ce n'est pas exhaustif. Mais c'est déjà mieux comme questionnement que de faire des misères aux mouches en se demandant si c'est Saïd, Gaïd, H'mimed ou Amar qui va succéder à Abdelaziz. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.